**Résidence africolor 2013 avec Le Cap à Aulnay ss Bois : Autour de La Palabre**

Première résidence portée par le festival avec un lieu partenaire, cette résidence a vocation à être d’abord une résidence de création. Elle peut s’accompagner d’un travail d’action vers les publics mais elle a pour finalité une diffusion dans le cadre du festival africolor. C’est pourquoi son calendrier et sa configuration doivent être sensiblement différents d’une résidence classique « annuelle ». Une résidence festival sera nécessairement plus resserrée autour de Septembre/Décembre, même si un gros travail de préparation/création est nécessaire en amont.

**Projet artistique**

Ze Jam Afane est d’origine camerounaise et son père était un des hauts responsables des palabres dans son village. Grâce à cela, Ze Jam a pu enregistrer une palabre tout en se disposant très tôt à des études de droit. Zé est donc au cœur de la double culture du roit et de la justice, de deux façons d’exercer ( à peu près) la fonction démocratique. En effet, par la palabre, un groupe humain se saisit d’une question et se s’organise afin que cette question ne devienne pas un conflit irréversible. Loin de s’en remettre à une simple justice transcendante, le groupe organise la mise en scène des parties prenantes et trouve le chemin vers la réconciliation entre les parties. Cette immanence de la justice par le processus d’auto détermination du groupe est un des fondements de la palabre. Loin d’être un simple procès ou exercice « proto-démocratique » comme on peut le lire chez certains juristes néo-coloniaux, la palabre est un processus politique, judiciaire et artistique : A des moments précis, les chants et les musiques interviennent pour scander le rythme propre de la cérémonie. De la même façon, chaque orateur doit faire preuve d’une maitrise de l’art oratoire, des mythes, des paraboles pour emporter le respect de l’assistance ; la palabre est donc aussi un objet poétique.

Zé Jam n’entend pas simplement recréer « une palabre » dans une sorte de restitution anthropologique mais se servira de cette base historique pour continuer son chemin à la lisière du politique et du poétique. Déjà entrevu lors de la trilogie de Mécaniques Frivoles, le style de Zé est empreint tout à la fois d’ironie mordante, de maitrise de l’art du conte et du rythme de la transe, tout cela fondé sur une solide connaissance des enjeux politiques et historiques de notre rapport à l’afrique. Entre deux continents, Zé porte un regard acéré sur chacun des systèmes sociaux grâce à la distance du conteur. Loin de choisir entre ailleurs et ici, il pointe les contradictions françaises comme les errances des indépendances. C’est pourquoi la structure polyphonique et polyrythmique de la palabre lui servira de prétexte pour une création qui examinera (tel un cas dans un procès ou une palabre) l’histoire des relations franco-africaines. Zé écrira une palabre comme on écrit un conte à plusieurs voix, qui se répondent, s’opposent et de réconcilient (peut-être).

**Les artistes**

**Ze Jam Afane**

Fasciné par les arrivants et les partants, le conteur se tient souvent aux deux portes du monde. Celle d'entrée et celle de sortie.

Le conte est alors le chant épique de notre histoire commune, il nous signifie la permanence de notre condition d'homme et diffuse en toute chose le mystère originel du poème, qui nourrit notre inquiétude et notre questionnement.

Ze Jam Afane est le conteur qui nous vient du Cameroun. C'est un guetteur d'inaperçus, qui attrape les mots de ses histoires à la bouche foisonnante des diseurs et diseuses de vérité, les témoins de nos expériences communes. C'est aussi un traducteur qui connait l'alphabet sonore de la forêt équatoriale, La langue des arbres qui parlent au vent.

Ze Jam Afane a d'abord été juriste puis étudiant en philosophie politique. C'est-à-dire qu'il n'est pas venu à la poésie par hasard, mais bien en connaissance de cause : son travail est d'abord une poésie du sens. En effet, c'est dans l'inquiétude philosophique des contes Bulu (Sud Cameroun) autant que dans une foi lumineuse en l'homme qu'il trouve son inspiration, cultivant la mémoire de grands hommes que l'Histoire a remisés dans l'ombre. Ses paroles trouvent un écho auprès des musiciens de jazz, notamment Vincent Courtois (violoncelle), avec lequel il a réalisé deux albums : Les Contes de Rose Manivelle (2004) et L'Homme-avion (2007), et Daniel Erdmann (saxophone), sur le disque Bulu-Fulassi (2010)."

Daniel Erdmann :

est né en 1973 à Wolfsburg, en Allemagne. Il débute le saxophone à l’âge de dix ans avant de poursuivre de 1994 à 1999 des études musicales au conservatoire Hanns Eisler de Berlin. En 2001, il obtient une bourse du Haut-Conseil Culturel Franco-Allemand pour s’installer à Paris. Dès lors, il se partage entre la France et l’Allemagne.

 Depuis 1994, Daniel Erdmann a donné des concerts dans toute l’Europe, en Asie, en Afrique, aux États-Unis et au Canada. Sa route a croisé celle de nombreux musiciens, dont : Aki Takase, Yves Robert, Ed Schuller, John Schröder, Conny Bauer, Herb Robertson, John Betsch, Rudi Mahall, Linda Sharock, Peter Kowald,  Joachim Kühn, Louis Sclavis, Vincent Courtois et bien d´autres.

Actuellement il travaille avec les groupes DAS KAPITAL (avec Hasse Poulsen et Edward Perraud), le Erdmann-Rohrer Quartet (avec Vincent Courtois, Frank Möbus et Samuel Rohrer), Edouard Bineau Wared,  Patchwork Dreamer, en Duo avec Carsten Daerr, André Ze Jam Afane, Christophe Marguet, Vincent Courtois Trio "the mediums" , Johannes Fink Quartet with Joachim Kühn.  Avec Das Kapital il a recu le "Jahrespreis der deutschen Schallplattenkritik 2011"

Moriba Koita

Descendant d'une grande famille de griots maliens originaires de la région de Koulikoro (55 km de Bamako), Moriba Koïta pratique la musique depuis l'âge de 4 ans. Joueur de n'goni (guitare à 4 cordes), il est sélectionné par le Ministère des Arts et Cultures pour intégrer l'ensemble instrumental du Mali. Il y reste 12 ans. Il a accompagné toutes les grandes vedettes du Mali ([Salif Keita](http://salif_keita.mondomix.com/fr/artiste.htm) , Kasse Mady Diabate, Amy Koita, Awa Drame,...). Moriba Koïta vit à Paris depuis 1993 et a fondé le grand ensemble "Mandé Foli", puis le groupe traditionnel "Sorotoumou". Il a également travaillé et enregistré avec [Manu Dibango](http://manu_dibango.mondomix.com/fr/artiste.htm), [Mory Kanté](http://mory_kante.mondomix.com/fr/artiste.htm), Nayanka Bell, Sekouba Bambino Diabate, Hank Jones et [Cheick Tidiane Seck](http://cheick_tidiane_seck.mondomix.com/fr/artiste.htm). "Moriba Koïta sait magnifiquement reproduire les inflexions de la voix humaine lorsqu'il joue de cette guitare maure et peuhle (...). De murmures malicieux en rêveries romantiques, de volubiles emballements en véhéments galops, ces luxuriances d'un autre âge nous transportent".

**Boubacar Dembélé**

Boubacar Dembelé est un musicienpercussionniste multi-instrumentiste. Il maîtrise le tama (son premier instrument), les cloches, la calebasse, le doun-doun, le balafon… mais sa

préférence va au djembé, qui est l’instrument qu’il a le plus travaillé et qui lui permet au mieux de s’exprimer. Fils de griot, Boubacar Dembelé est né à Bamako, au sein d’une famille appartenant à l’ethnie Bobo, une communauté dont les membres sont souvent agriculteurs ou forgerons. Son statut de musicien griot, il en a hérité par filiation et il a choisi d’orienter sa vie

dans le plus profond respect de la tradition. Ce choix n’est pas étonnant car très jeune il tombe dans le chaudron de la musique et de la percussion : sa mère, chanteuse et danseuse, joue du doun-doun et son père musicien balafoniste, natif de Ouan (région de Mopti), l’initie très tôt au métier de musicien et au rôle de médiateur. Dès l’âge de six ans, il l’accompagne dans les cérémonies, mariages, baptêmes, jusqu’à des heures très tardives pour qu’il s’imprègne bien de son destin lié à la pratique et à l’enseignement des percussions. Il commence sa pratique instrumentale par le bara, puis s'initie au doun-doun, au tama…

Il commence sa carrière artistique au Mali, laquelle repose sur trois activités : la transmission de son savoir à de nombreux apprentis, européens comme maliens ; l’accompagnement de spectacles : il intègre la troupe officielle *Babemba*, en tant que percussionniste au djembé et danseur et accompagne aux percussions la troupe de danse africaine et contemporaine *Mandé Kélébé Kélébé.* Surtout, il se produit auprès de musiciens prestigieux : Loby Traoré et la chanteuse Salimata Sidibé. En 1999, il rencontre le duo Amadou et Mariam avec lequel il part régulièrement en tournée à travers le monde : Mali, bien sûr, mais aussi Etats-Unis, Afrique du Sud, Suisse, Allemagne, Hongrie… En 2001, ils enregistrent l'album *Waati.* En mars 2003, il rejoint le groupe du musicien sénégalais Chérif Mbaw pour l'enregistrement de l'album *Demain*, et en décembre, ils se produisent aux Transmusicales de Rennes. La même année, il participe au festival *Souffles de rythmes*, dans le Var, à la fois en tant qu’intervenant pédagogique auprès de jeunes collégiens mais aussi en tant qu’interprète. C’est ainsi qu’il fait la connaissance du saxophoniste Doudou Gouiran, et de ses musiciens, le joueur de kora Ali Boulo Santo ou la chanteuse Hadja Kouyaté. C’est surtout l’occasion de travailler, lors d’une résidence de création, avec le pianiste, originellement de jazz, puis ayant saupoudré sa pratique d’influences multiples, de l’Inde au Mali, en passant par le Maroc, Jo Kaïat. Sensibles à sa faculté d’adaptation et à sa maîtrise des percussions, Manu Chao, Mathieu Chédid, Rachid Taha ou encore Ba Cissoko lui demandent de les accompagner en concerts.

Au cours de sa dernière tournée mondiale de plus deux ans aux côté du couple Amadou et Mariam (album *Les beaux dimanches*), les différentes rencontres qu’il fait lui permettent de mûrir son projet musical personnel qu’il concrétise, en janvier 2007, avec la fondation du groupe « Bobo Foli ».